

« Le PTB doit s'ouvrir à d'autres couches »

Plus de références au communisme controversé. Place à l'écologie, aux femmes, à un parti plus pro

Le Parti du Travail a tenu samedi son premier grand congrès depuis qu'il a décroché des députés. Avec 2.000 amendements à sa charte, une page se tourne au sein du parti de gauche radicale, dont certaines étaient plus polémiques. Nouvelles priorités, dont sa professionnalisation avec, en région liégeoise, la création de nouvelles sections locales.

> Vous avez – enfin, diront certains – tenu votre grand congrès. Des changements étaient annoncés. Est-ce un tournant pour votre parti ?

C'est un moment important puisque c'est le premier congrès depuis que nous avons des élus. Lors du dernier congrès, nous avions 10.000 membres. Aujourd'hui, nous sommes à 40.000. C'est le congrès des nouveaux défis. Nous voulons élargir le front de la résistance sociale. Je pense aux petits indépendants, auxquels on n'a pas assez tendu la main. Cette main, nous voulons la tendre vers d'autres couches de la société.

> D'autres thématiques ont été définies comme prioritaires ?

Plusieurs. L'écologie, par exemple. On veut y accorder beaucoup plus d'importance. Que GDF Suez contrôle 85 % de notre production d'électricité, ce n'est pas sain, ni pour la planète, ni pour la démocratie. Nous voulons également mettre les femmes en avant. 50 % de notre conseil national vient d'être renouvelé, en grande majorité avec des jeunes et des femmes. Nous voulons les mettre en avant. Je pense par exemple à Sophie Lecron, sur Liège, qui intervient de plus en plus au conseil. Ceci dit, nous avons conscience du chemin qu'il nous reste à parcourir, et nous avons une forte humilité quant aux défis que nous devons encore réaliser. Je rappelle pour nous qu'avoir des élus est un phénomène nouveau. On va donc mettre l'accent sur notre professionnalisation.

> C'est-à-dire ?

Après les élections, la dynamique ne s'est pas tassée. Que du contraire. Il y a des demandes, au sein du terrain, pour se structurer. On doit en profiter pour créer de nouvelles sections locales, sérieuses. À Liège, nous en avons trois qui vont voir le jour prioritairement : Grâce-Hollogne, Saint-Nicolas et Oupeye. Ce sont des endroits où l'on a passé les 8-9 % aux élections.

> Pour en revenir au PTB, votre démocratie interne était souvent poin-

tée du doigt par vos opposants. Cela a changé ?

Vous savez, chez nous, cela fait un an qu'on prépare ça. Un an que nous consultons, que nous avons des débats internes. On ne veut pas d'un congrès à l'applaudimètre, comme dans les autres partis. Ce qui est issu de toutes ces rencontres, ce sont les 2.000 amendements que nous avons introduits à notre charte, à notre texte des congrès.

> Quid de votre petit livre rouge polémique, avec des références aux régimes communistes passés ?

Il n'est plus repris dans nos statuts depuis ce samedi ! Il y a une page qui se tourne avec ce congrès. Nous avons clairement défini notre socialisme 2.0, applicable à la Belgique. Jamais il n'a été question, chez nous, d'importer des modèles venus d'ailleurs, et encore moins de Corée ou je ne sais quoi. Après, vouloir nous coller des étiquettes, c'est de bonne guerre de

la part des autres partis. Mais, par contre, ce que nous assumons, c'est que l'on veut sortir du cadre. Nous restons marxistes, on ouvre la voie à un nouveau modèle de socialisme, le 2.0, et il n'y a plus aucun lien, aucun rapport avec les régimes communistes controversés. Nos nouvelles priorités, ce sont l'écologie, la mise en avant et en valeur des femmes, la professionnalisation de notre parti et l'ouverture. Nous avons conscience que nous devons sortir de nos sentiers battus.

> Vous défendez ce côté seul contre tous ?

Ce n'est pas ça, nous pouvons voter avec d'autres partis, et nous le faisons d'ailleurs régulièrement. Si je prends un exemple

très concret ici à Liège : nous avons voté la motion sur la chasse aux chômeurs. Mais on le fait sur des principes. Compromis oui, compromissions non. Le problème, c'est que nous venons avec des idées nouvelles, qui ne sont pas appuyées par les partis traditionnels. Tout notre

programme sur l'éducation, par exemple, est entièrement basé

sur le modèle finlandais. Donc, preuve que c'est réalisable. Il faut parfois du temps... Vous savez, l'impôt sur la fortune, pourquoi en parle-t-on aujourd'hui ? Parce que nous n'arrêtons pas avec ça depuis 6-7 ans, contrairement à d'autres qui se réveillent et se réapproprient cette idée... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD GROSJEAN

CUMUL

« Pas de cumul au niveau des exécutifs »

> Ce congrès vous a confirmé porte-parole national ?

Effectivement. Le parti souhaite aussi plus mettre en avant mon rôle de chef de groupe PTB à la Chambre. Je remarque d'ailleurs que nous apportons ce à quoi nous nous étions engagés : faire remonter la voix de la rue au Parlement. D'ailleurs, tant Charles Michel que Daniel Bacquelaire ont dit que le PTB dominait l'opposition, alors que nous ne sommes que deux.

> Chef de groupe à la Chambre, porte-parole, conseiller communal. Quelle est votre position par rapport

au cumul ?

Il ne faut pas de cumul au niveau des exécutifs. Député et échevin, par exemple, je ne le ferais jamais, c'est clair. On n'a pas le temps de faire ça. Parce que la présence au sein du Parlement, c'est une chose, mais il y a aussi celle sur le terrain... On ne veut pas perdre ce côté populaire, proche des gens de la base. Dans nos statuts, on prend des orientations fortes car on ne veut pas rentrer dans la norme, d'où la rigueur au niveau de nos rémunérations, par exemple.

> L'ULB a publié une étude définissant vos électeurs comme étant « chômeurs, ouvriers, pessimistes et de gauche ». Votre avis ?

Cela ne m'étonne pas du tout que le PTB ait des électeurs inquiets pour leur avenir ! Évidemment que nous sommes pour la défense de ces gens qui ont des incertitudes concernant leur emploi. Ou pire, qui n'en ont pas. ■

G.G.

AUSTÉRITÉ

« Un second Traité de Versailles imposé à la Grèce »

> On vous a vu particulièrement remonté suite aux propos de Charles Michel concernant la Grèce, qui parlait de « fin de la récréation ». Cela vous ofusque ?

Ce sont des propos inacceptables de la part d'un Premier ministre. Qu'il aille voir sur place ce qu'est la récré : une réduction des pensions de 45 %, un chômage des jeunes qui atteint 60 %... Et on veut encore aller plus loin dans l'austérité ? Tous les grands économistes, comme Piketty, Stiglitz ou, plus proche de chez nous, Bruno Colmant, le disent : la Grèce ne fait que

s'enfoncer. La dette, avant les mesures de la Troïka, était à 120 % du PIB. Aujourd'hui, on est à 180 % ! Je le dis : on impose à la Grèce un nouveau Traité de Versailles. Et si on continue, qu'on ne vienne pas pleurer que des partis de droite extrême montent. ■

G.G.

LIÈGE

« Sophie Lecron prendra de plus en plus de place »

> On a l'impression qu'au sein du conseil communal de Liège, Sophie Lecron intervient de plus en plus. C'est voulu ?

Nous sommes un parti plus petit, qui grandit assez rapidement. Que veut-on ? Diversifier nos responsabilités. Moi-même, j'ai de plus en plus de responsabilités à la Chambre. Donc, il faut raison garder et oser dire qu'on ne sait pas s'occuper de tout. Et donc, il faut réorienter les rôles. Sophie fait des interventions argumentées, concrètes, avec plus de fond que moi, par exemple. C'est avec plaisir que je lui laisse, en quelque sorte, la place au conseil communal. Elle dirige déjà notre section de Liège-Ville et sa mise en avant sur Liège ne va faire qu'augmenter.

> Au sein du conseil, justement, avec qui le PTB a-t-il le plus d'affinités ? Vous n'êtes quand même pas isolés non-stop ?

Politiquement, je m'entends bien avec des personnes comme Véronique De Keyser ou Hassan Boussetta. Il y a, en soi, plein de gens de bonne volonté. Mais le consensus mou, qui fait qu'il n'y a pas grande différence entre des villes dirigées par un bourgmestre PS, MR ou cdH, très peu pour nous. Je m'entends également bien avec quelqu'un comme Guy Krettels, qui a cette fibre sociale et des associations de quartiers. ■

G.G.